

# Le château de Brézé

texte Francine - Thieffry de Witte  
photographies Hervé Champollion

- 2 Introduction
- 3 Histoire du château
- 16 Le château souterrain
- 32 Informations pratiques



## Le marquisat de Brézé et le château au XVII<sup>e</sup> siècle

Ce fut une époque d'ascension sociale pour la famille de Maillé-Brézé. En effet, en 1615, l'arrière-petit-fils d'Arthus, Urbain de Maillé-Brézé, obtint du roi Louis XIII le titre de marquis. D'autre part, il s'allia avec la famille du futur cardinal de Richelieu puisqu'il épousa sa sœur, Nicole du Plessis, surnommée « la Grande Nicole ». Le célèbre cardinal fut plusieurs fois l'hôte des Maillé-Brézé, le château étant proche de sa ville de Richelieu, pour rendre visite à sa sœur. Il décida d'ailleurs du destin de ses neveux, Armand et Claire-Clémence de Maillé-Brézé.

Claire-Clémence fut donnée en mariage, à l'âge de 13 ans, au Grand Condé. Quant à son frère, Armand, le futur cardinal décida pour lui d'une carrière militaire maritime

## Richelieu

L'homme rouge était ainsi décrit par le cardinal de Retz : « L'âpre foudroyait plutôt que gouvernait les humains. » On lui reprocha abondamment son autorité, sa sévérité, son orgueil, son indomptable énergie, sa dévorante ambition et sa possession du pouvoir, mise toute sa vie au service de la monarchie. Il s'attaqua aux causes essentielles du désordre : les huguenots, à qui il reprochait de former un État dans l'État et les Grands, dont il s'employa à rabaisser l'orgueil et qu'il voulait contraindre à l'obéissance en les replaçant à leur juste place. Il sut améliorer l'administration du royaume, il s'efforça de faire respecter la personne royale en France comme à l'étranger, et il sut aussi grandement contribuer à préparer la monarchie absolue.

et lui fit don du duché de Fronsac. À 15 ans, le jeune homme leva un régiment d'infanterie à son nom et débuta dans la campagne des Flandres en 1636. Dès 1642, il fut nommé grand amiral de France avant de trouver la mort quatre ans plus tard, tué sur son navire par un boulet de canon durant le siège d'Orbitello, en Toscane. Décédé à



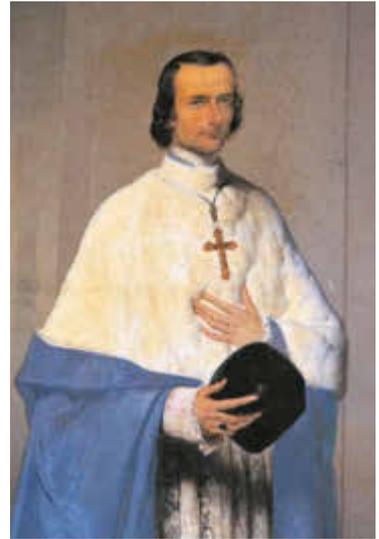


Aquarelle de Gagnières représentant le château de Brézé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Portrait de M<sup>re</sup> de Dreux-Brézé, peint par Lafon. Très attaché aux valeurs traditionnelles et ardent représentant du courant ultramontain, il demeura fidèle à la couleur bleue, en usage avant la Révolution pour les vêtements sacerdotaux.

l'âge de 27 ans, sans descendance, c'est donc à sa sœur que revint le marquisat, en 1650, soit à la mort de son père.

Les marquis de Maillé-Brézé demeurèrent au château jusqu'en 1650. À cette date, Claire-Clémence était l'épouse depuis 1641 du prince Louis II de Bourbon aussi nommé



## Claire-Clémence de Maillé-Brézé

Dès 1632, le prince de Condé demanda pour son fils, le duc d'Enghien, la main de Claire-Clémence, nièce de Richelieu. Les Maillé-Brézé, parents par alliance du Cardinal, étaient à la tête de gouvernements, charges et places d'importance. Le futur époux était loin d'être enchanté par ce projet, puisqu'il était épris de Marthe du Vigeon. Cependant, une présentation eut lieu le 16 avril 1640 entre Claire-Clémence et Louis. Des fiançailles furent organisées au palais Cardinal, le 14 janvier 1641, où Richelieu offrait des fêtes splendides. Le mariage fut célébré le 11 février 1641, suivi d'un repas de dix-huit couverts chez Bouthillier. Au Palais-Royal, il fit ensuite donner la comédie et servir un souper. Très vite, Claire-Clémence fut délaissée, mais pieuse et dévote, elle combla sa solitude en s'occupant d'œuvres charitables, notamment auprès de M. Vincent, combattant pour alléger la misère du peuple.

## Louis II de Bourbon, prince de Condé, premier prince de sang

Anne d'Autriche ne l'aimait pas. Gaston d'Orléans en était jaloux. Surnommé le « Grand Condé » par ses contemporains, il fait partie des personnages de légende dont la personnalité complexe provoqua attirance et/ou rejet selon que l'on se réfère à tel ou tel acte de sa vie. « Monsieur le Prince est né capitaine, ce qui n'est jamais arrivé qu'à lui, à César et à Spinola ». Ces paroles du cardinal de Retz résument assez justement les qualités de ce stratège incomparable, s'illustrant à l'âge de 22 ans à la bataille de Rocroi, en 1643, alors qu'il n'était que le duc d'Enghien. Incarnant par ailleurs l'individualisme des grands féodaux, ambitieux, il prit une part importante dans les événements de la Fronde, aux côtés de sa sœur, la duchesse de Longueville, et de son frère, Conti. On ne peut passer sous silence qu'il fut loin d'apporter en retour, à sa femme, l'amour, le dévouement et la fidélité qu'elle ne cessa de lui prodiguer toute sa vie.

## Intérieurs du château

La grande galerie du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le décor néogothique en trompe-l'œil ne fut réalisé qu'en 2006 par Amaury de Cambolas, présente différents tableaux dont certains furent probablement sauvés pendant la Révolution. D'autres sont des hommages à différents membres de la famille royale : le roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette, le dauphin Louis XVII, le roi Louis XVIII, le comte de Chambord. Y figure également un tableau du XVI<sup>e</sup> siècle réunissant les sept frères Dreux. L'accompagnent de part et d'autre les portraits d'Henri-Évrard, Scipion, Pierre et Henri-Simon de Dreux-Brézé.

### La chambre Richelieu

Seule chambre à ne pas avoir subi d'importantes modifications depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, elle a conservé ses tomettes et une cheminée monumentale de style maniériste dont l'entablement fut restauré en 1830 par la marquise douairière de Dreux-Brézé en l'honneur de son fils, Scipion.

### Appartements de M<sup>gr</sup> de Dreux-Brézé

Dernier fils d'Henri-Évrard de Dreux-Brézé et d'Adélaïde de Custine, Pierre-Simon de Dreux-Brézé naquit au château en 1811, longtemps après ses frères et sœur. Après des études de théologie, à Rome, d'où il sortit avec le diplôme de docteur, il fut nommé chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris, vicaire général de l'archevêché, avant d'obtenir l'évêché de Moulins où il fut maintenu jusqu'en 1893. Scipion, son frère, décédé sans postérité, céda le marquisat à Henri-Simon de Dreux-Brézé, dirigeant le parti royaliste pendant l'exil en Autriche du comte de Chambord, petit-fils de Charles X.

Défenseur des droits de l'Église, M<sup>gr</sup> de Dreux-Brézé lutta ardemment contre les tendances gallicanes de l'Église de France. Son respect des traditions ne s'opposa nullement à un certain goût de l'innovation : il fut le premier à célébrer la messe face aux fidèles.



Reliquaire, encore appelé « paperolles », confectionné avec ferveur – et avec la plus extrême minutie – par des religieuses. Il est enrichi de feuilles d'or et de pierres précieuses.



La grande galerie.



Appartements  
néo-gothiques  
de Monseigneur  
Pierre de Dreux-Brézé.

Le portrait réalisé par Lafon, visible dans la grande galerie, révèle son estime pour les traditions : il est représenté en habit bleu, couleur royale en usage avant la Révolution.

Cheminée de la chambre  
Richelieu. Le manteau  
de la cheminée, décoré  
à la Renaissance  
tardive, s'enrichit d'une  
polychromie inspirée  
des modèles italiens,  
en larges incrustations  
géométriques de  
marbre. Les jambages  
cannelés s'achèvent en  
griffes de lion.



On lui doit la restauration des pièces qu'il occupa dans les styles néo-gothique et néo-Renaissance. Datant du XIX<sup>e</sup> siècle et portant l'estampille de son sculpteur, l'Angevin Jacques Granneau, la totalité du mobilier de la chambre et du bureau de M<sup>gr</sup> de Dreux-Brézé est classée au titre des monuments historiques. On accède ensuite à l'étage des domestiques, dont certaines parties en pierre datent du XVI<sup>e</sup> siècle, la décoration intérieure étant due à l'architecte Charles Joly-Leterme.

Sur les toits, une sculpture en bas-relief reproduit fidèlement les armes de la collection d'Henri de Dreux-Brézé. Depuis les toits, on domine la campagne saumuroise et ses vignobles, le château ainsi que le domaine dont environ 30 hectares de terres sont consacrés à la vigne.

## Les châteaux souterrains et la féodalité

Apparue à l'époque de la chute de l'Empire carolingien, la féodalité est une organisation politique et économique ayant pour base les relations personnelles et les liens réciproques entre suzerains, vassaux et serfs. Du <sup>x</sup> siècle, marqué par l'apparition de la chevalerie, jusqu'au <sup>xiii</sup> siècle, qui marqua l'apogée du Moyen Âge, se mit en place une société déjà parfaitement structurée.

Un certain nombre de progrès techniques et d'aménagements dans le domaine de l'agriculture améliorèrent sensiblement le sort des différentes classes sociales, mais bénéficièrent surtout aux seigneurs et paysans, unis étroitement par des intérêts communs qui les rendaient indispensables l'un à l'autre. Jusqu'au <sup>xii</sup> siècle, la noblesse vivait essentiellement de sa terre et sur ses terres. Chaque seigneurie rurale tentait de produire de la nourriture



L'écurie souterraine abritant les animaux qu'il était nécessaire de sauvegarder.

pour l'ensemble de ses membres : la « réserve » appartenait au seigneur tandis que les « tenures » étaient concédées aux paysans. Ces dernières suffisaient en principe à l'entretien d'une famille et se complétaient d'une petite habitation, désignée sous le nom de « manse ». Par extension, le mot caractérisa la superficie de terres dont les produits revenaient au seigneur.

Les progrès qui émergèrent au début de l'époque médiévale, tels que le perfectionnement des moyens de défense et l'accroissement des rendements, permirent de sécuriser l'occupation des « roches ». Les conditions étaient réunies pour que le contrat de réciprocité liant le seigneur et ses paysans – protection contre production – fût totalement respecté.

### Les châteaux souterrains

On sait que la seigneurie de Brézé comptait plusieurs manses au Moyen Âge. À cette époque, le seigneur de Brézé vivait dans une « roche », un habitat souterrain muni de systèmes défensifs vraisemblablement plus efficaces que des châteaux de surface pour faire face aux menaces des envahisseurs.

### Les châteaux souterrains en Anjou

Dès le haut Moyen Âge, les hommes tirèrent parti des bienfaits de la

À gauche : Poste de défense du chemin de ronde. Légèrement surélevé, comme en attestent les marches, il était muni d'une grille de protection assurant la sécurité des guerriers, ainsi protégés des agresseurs venant de l'extérieur, et d'une porte renforcée par une barre transversale (on distingue dans la paroi de gauche un des orifices où elle venait se loger), les isolant des attaquants venant de l'intérieur.



solution souterraine pour se mettre à couvert. Bien avant l'existence des châteaux en pierre, ils trouvèrent refuge au sein de la terre ou de la roche. L'absence de fouilles archéologiques ne permet de connaître que très partiellement l'étendue du phénomène, mais on sait que là où la géologie le permet, existe un très grand nombre de cavités fortifiées, artificielles ou naturelles.

De nombreux documents font état de ces habitats dont l'origine est attestée par les textes anciens dès le IX<sup>e</sup> siècle. Des chercheurs tentent actuellement de mettre en évidence l'importance de ce type de cavités fortifiées dans l'émergence de la féodalité.

À ces « roches » (*rupes* en latin, signifiant « caverne »), on attribue généralement le sens de « hauteurs » ou « falaises ». « Roches » désignent également des habitations troglodytiques antérieures au XV<sup>e</sup> siècle. Partout en France, l'importance du nombre de toponymes formés avec le substantif « roches » ou « roques » ainsi que leur emplacement, démontre qu'une corrélation est possible entre le potentiel de creusement des sites et l'établissement de ces habitats souterrains défensifs. En nombre très important, les « roches » sont souvent mentionnées comme seigneuries, ou fiefs, appartenant à des familles de très ancienne noblesse, dite également « noblesse d'extraction ». Fréquemment, la désignation de « roche » est suivie du nom de son propriétaire et seigneur fondateur.

À lui seul, l'Anjou compte plus de trois cents toponymes composés avec le mot « roches » et appliqués à d'anciens fiefs ou de nombreuses

seigneuries. Certaines familles angevines, comme celle de la « Roche Rabatée » se retrouvent dans le Vendômois au XIII<sup>e</sup> siècle, territoire conquis à cette époque par le comte d'Anjou. Ces roches médiévales sont mentionnées entre autres dans de nombreux actes notariés, ce qui rend aisé le travail de recherche en ce domaine. On peut citer par exemple la « Rocha Salmuri », mentionnée en 1270 dans un acte de cession au « châtelain » de Saumur, titre alors donné au gardien du château. Toutefois, au Moyen Âge, « roche » désignait avant tout une position fortifiée en haut d'une colline comme La Roche-Bernard, en Bretagne, par exemple. En Anjou-Touraine, on recense à peine une trentaine de châteaux souterrains creusés.

### Le monde troglodytique dans l'histoire

L'utilisation des roches ne date pas du Moyen Âge, même si cette période est marquée par leur multiplication, mais remonte à des temps beaucoup plus anciens. Le mot « troglodyte » vient du grec *trôglè* qui signifie « orifice pratiqué par un rongeur », et *dunô*, « je m'enfonce, je pénètre dans... » : on qualifie de troglodyte celui qui habite une cavité.

La région située au sud de Saumur est particulièrement riche en habitats troglodytiques seigneuriaux, d'importance inégale, mais répartis en bordure de la Loire (qu'il s'agisse d'habitations souterraines ou semi-souterraines), composant un nombre important de vastes salles habitables ou de dépendances. Utilisé comme cadre de vie, le château souterrain constitue également un système de défense.

Une grille de protection obstrue la voie d'accès au dernier poste de défense situé en bas des douves, à proximité du pont-levis.



### Les chemins de ronde des douves

Depuis le fond des douves, il est possible de faire le tour du château. En atteignant sa partie sud, on se trouve en présence d'un pont-levis, volontairement situé très en hauteur pour rendre difficile l'accès à l'entrée du château. Une étroite passerelle fixe prolongeait le pont-levis proprement dit qui y prenait appui une fois abaissé pour permettre les allées et venues. Cette passerelle était supportée par un pilier très élancé dont la base était constituée de rochers bruts. Cette base était invisible avant que les douves soient approfondies.

C'est depuis cette passerelle – reconstituée à l'aide de matériaux modernes mais dans le respect des structures originelles – qu'il est aujourd'hui possible d'appréhender et d'apprécier à leur juste valeur les différents volumes qui constituent le paysage et, notamment, ceux de la masse des bâtiments.

En effet, si le château semble peu élevé depuis le parc, il est en réalité supérieur en hauteur à celui de Saumur si on le mesure depuis les douves.

Dans cette partie des douves, plusieurs mètres de remblais ont rehaussé le niveau du sol. Les tours du château plongent jusqu'au fond et rendent visibles quelques ouvertures donnant accès aux salles basses à usage de prison. Sous la tour Richelieu, deux niveaux de cachots se superposaient dont on peut encore voir les doubles portes à guichets.

Ce chemin de ronde est l'un des rares en France à avoir été entièrement creusé dans la roche et à présenter des postes de tir avec bouches à feu (orifices de visée et

de tir datant de la fin du Moyen Âge, adaptés à l'utilisation d'armes à feu « de poing »). Il comprend deux parties distinctes. La première mène à l'ouest vers une échauguette, magnifique salle défensive uniquement ajourée de bouches à feu ; l'autre partie s'étend vers l'est et donne accès à plusieurs niches de tir, munies de bouches à feu monolithiques encore parfaitement conservées, et qui, comme l'échauguette, sont pourvues de petites fenêtres de guet permettant également la défense du fond des douves.

Attribuée à la surveillance et à la défense des douves, l'échauguette des souterrains est percée de trous de visée répartis de façon à permettre un tir rayonnant à plus de 180 degrés.



Des bouches à feu sont réparties à différents niveaux et disposées à la base du mur de façon à protéger le fond des douves.



### Le système de défense du chemin de ronde

C'est à partir d'un pont-levis que l'on pouvait passer du château aux souterrains. L'accès au pont-levis était protégé par un système défensif extrêmement renforcé, dont le premier élément consistait en un tablier de pont-levis basculant, s'encastrent dans le rocher. Un sas de trois portes protégeait l'intérieur du réseau.



De structure carrée, le puits central aussi appelé puits de lumière. De nombreuses ouvertures étroites et profondes, évasées vers l'intérieur, ont été creusées volontairement très hautes de façon à permettre une luminosité maximale. Elles assuraient également la ventilation du sous-sol.

Donnant accès aux douves comme aux parties supérieures du château, le tablier de pont-levis était lui-même défendu par une bouche à feu située derrière le pont-levis fonctionnant à l'aide d'un contrepois. En cas d'attaque et de destruction du tablier, les assaillants tombaient dans une fosse profonde de quatre mètres. Depuis un souterrain débouchant au fond de la fosse, les défenseurs avaient la possibilité de tirer sur l'ennemi. Cette même fosse était suivie d'une porte, aujourd'hui disparue, formant barrage, elle-même défendue par des bouches à feu et permettant d'accéder à une salle obstruée par une autre porte dont les bouches à feu garantissaient la sécurité.

Ces douves donnent aujourd'hui accès à tout un réseau de cavités, dont les plus anciennes sont situées sous le château. Les galeries qui desservent les diverses parties du château sont peut-être antérieures aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. L'une d'entre elles passe encore actuellement sous la douve et présente différentes traces d'outils.

## Le colombier

Le retour à l'air libre ne constitue pas le point final de la visite. À proximité du château se trouve le colombier (ou « fuie »), coiffé d'un lanternon par lequel les oiseaux allaient et venaient. Cette dépendance constituait la plus importante des domaines seigneuriaux puisqu'elle était la manifestation d'un privilège seigneurial. De ce fait, sa taille indiquait la fortune des propriétaires. À l'intérieur de la construction circulaire, on trouve une répartition harmonieuse des niches à pigeons appelées « boulines », en nombre variable et abritant chacun un couple d'oiseaux. Chaque couple représentait alors un arpent de terre arable, soit de 30 à 50 ares.

À Brézé, le colombier a été restauré à la fin des années 1990. Il comporte 3 700 boulines représentant 1 850 hectares de terres arables. De par sa taille, il est donc le plus important colombier conservé de l'Ouest de la France



Intérieur du colombier.

### La fuie

La fuie constituait une source de revenus : le « guano », parfois appelé « colombine », était vendu comme engrais et utilisé pour amender les cultures et les vignes du domaine.

## La vigne et le vin

Au Moyen Âge, toutes les régions de France cultivaient la vigne, y compris les provinces du Nord où le vin, boisson « noble », était nécessaire aux tables seigneuriales et, surtout, indispensable à la célébration de la messe (on communiait alors sous les deux formes). Sa vente constituait par ailleurs une importante source de bénéfices.



Les communs du château. Au Moyen Âge, la basse-cour réunissait traditionnellement les différentes dépendances nécessaires à la vie seigneuriale. Aujourd'hui, certaines structures d'accueil et les bureaux de la direction sont installés dans ces bâtiments construits au <sup>xvii</sup>e siècle par le prince de Condé puis par Thomas de Dreux-Brézé. La tour couronnée d'une coupole fait pendant au pigeonnier.



## Les vins de Loire

Les vins des pays de la Loire étaient très prisés, y compris par les étrangers. On appelait « vins pour la mer » ceux qui voyageaient jusqu'en Angleterre. Les vins de Sancerre étaient certainement produits en très grande quantité puisque le récit des *Miracles de saint Benoît*, rédigé aux alentours de l'an Mil, en parle comme composants du mortier et remplaçant l'eau.

Le plus souvent, les vignobles étaient plantés en enclos et à proximité d'une rivière, permettant l'acheminement des vins vers d'autres villes. On choisissait avec soin les sols les mieux adaptés et les différentes étapes de la croissance faisaient l'objet d'une attention constante.

Le Saumurois, pays de vignobles par excellence, s'est construit depuis fort longtemps une solide réputation de producteur des grands crus d'Anjou. Tous sont rivaux lorsqu'il s'agit de citer une référence de qualité. Tous enchantent les souvenirs. Les vins de Brézé y figurent en bonne place et ceci depuis le xv<sup>e</sup> siècle : loués par le bon roi René, ils le furent également à la Renaissance par Joachim du Bellay : « [...] son nectar nous assaisonne, / nectar nous le donne / mon bon vignoble brézéen. »

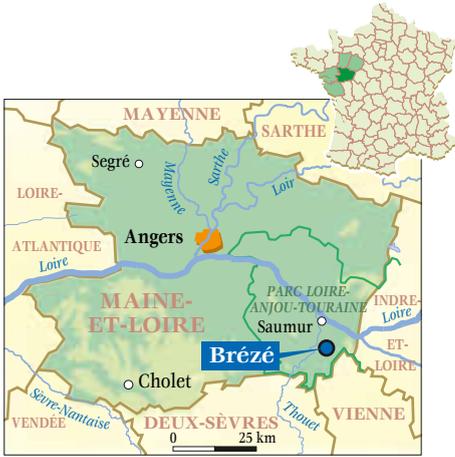
Présents au xvii<sup>e</sup> siècle sur les tables des grandes cours européennes, la chute de la monarchie française au xviii<sup>e</sup> siècle les fera momentanément

tomber dans l'oubli, avant que les vins de Brézé ne connaissent un regain de faveur.

Entièrement reconstitué en 1910 après la destruction due au phylloxera, le vignoble s'étend actuellement sur 30 hectares, propriété du comte et de la comtesse Jean de Colbert. De ces terres, un peu plus de 19 hectares sont consacrés aux cépages chenin blanc et chardonnay pour les vins blancs et 11 hectares produisent du cabernet franc pour les vins rouges dont la production s'est développée depuis 1970.

L'appellation « Saumur AOC » a été créée dès 1937. Elle regroupe 600 hectares de vignes répartis sur 38 communes, soit un domaine de vignobles exposés sur les coteaux et sur les hautes terrasses de la Loire et du Thouet. Les vins d'appellation « Saumur » qui y sont produits sont classés parmi les meilleurs vins fins d'Anjou.

Au château, l'appellation « de Brézé » regroupe un Saumur blanc, au goût caractéristique de « pierre à fusil », un Saumur rouge, élaboré selon les mêmes principes que le Saumur-Champigny, et le Crémant-de-Loire « Comte de Colbert ».



## Informations pratiques

Château de Brézé  
 2 rue du Château  
 49260 BRÉZÉ  
 Tél. : 02 41 51 60 15  
[www.chateaudebreze.com](http://www.chateaudebreze.com)

## Bibliographie

- DREUX-BRÉZÉ Michel (de), *Les Dreux-Brézé*, Paris, éditions Christian, 1994.
- Fauchère Nicolas, François Serge, *La forteresse sous la résidence, le cas de Brézé*, 2016.



(Photo Leroy Francis/hemis.fr)

Les Éditions Ouest France remercient le comte Jean de Colbert et son épouse, la comtesse Karine de Colbert, pour leur relecture attentive.

Éditions **OUEST-FRANCE**

© 2019, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.

Editeur : Hervé Chirault

Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau

Mise en page : Studio graphique des Éditions Ouest-France

Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

ISBN : 978-2-7373-7976-5 – N° d'éditeur : 10071.01.2,5.01.19 – Dépôt légal : janvier 2019

Imprimé chez Média Graphic à Rennes (35) – Imprimé en France

[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)